

Las marimbas del infierno

Julio Hernández Cordón

Dossier pédagogique (CECR B1-B2)

Odile Montaufray



PARA EMPEZAR...

A l'occasion de la sortie nationale du film *Las marimbas del infierno* de Julio Hernández Cordón, *Cinélangues* est heureux d'offrir aux professeurs d'espagnol ce dossier d'accompagnement qui pourra les aider à travailler avec leurs élèves avant et après la projection du film en salles.

Ce dossier se compose de deux grandes parties. Dans la première, on trouvera une présentation générale du film en français mettant en relief l'intérêt qu'il présente à être étudié en classe ainsi que le descriptif des thèmes qui nous semblent particulièrement intéressants à approfondir.

La seconde, ***Cuaderno de cine***, est un dossier conçu spécifiquement pour les élèves. Il propose une réflexion progressive sur le film par le biais de photogrammes et d'extraits de dialogues. Tant en guidant la réflexion – individuelle ou collective – sur les thèmes du film, il veut être également un déclencheur de parole et d'écriture en espagnol et offre des activités linguistiques conçues dans l'esprit du *Cadre européen des langues*. Les élèves sont donc invités à s'exprimer à l'écrit et à l'oral, à comprendre des documents audio et à réaliser, pour terminer l'étude du film, deux tâches finales.

Ce ***Cuaderno de cine*** peut être remis dans son intégralité aux élèves ou bien étudié partiellement en fonction du temps dont dispose le professeur. Il offre la possibilité de mettre en place des ateliers Cinéma en faisant travailler les élèves par petits groupes sur des fiches extraites du ***Cuaderno***. Les activités linguistiques sont de niveaux divers, allant du plus simple (A2) au plus complexe (B2). Les professeurs jugeront, en fonction du niveau de langue de leurs élèves, de l'opportunité de choisir les activités.

Nous espérons vivement que ce dossier répondra aux attentes des professeurs et les aidera à mettre en oeuvre en classe un fructueux travail de réflexion et de communication en espagnol sur un film atypique, fable tragicomique sur le Guatemala, qui offre une ouverture originale sur le cinéma iberoaméricain contemporain.

Odile Montaufray
Cinélangues

Sumario

Para empezar

I. Le film en classe

1. Intérêt pour un public de lycée
2. Une approche du film

II. Cuaderno de cine

- **Antes de ver la película**

➢ ***Guatemala***

➢ ***Guatemala un país en constante conflicto***

➢ ***La marimba, símbolo patrio***

➢ ***Rompecabezas de fotogramas***

- **Después de ver la película**

➢ ***Al salir del cine, escribe tu opinión sobre la película***

➢ ***Ficha técnica-sinopsis- Intenciones del director***

➢ ***Los protagonistas de la película***

➢ ***El prólogo***

➢ ***El proyecto sueño***

➢ ***El itinerario de la marimba***

➢ ***El espacio filmico en Las marimbas***

➢ ***Reflejos de Guatemala***

- **Leer una crítica de cine (Comprensión escrita)**

➢ ***Una extraña banda de rock***

➢ ***El riff de la resistencia***

Proyecto final : Escribo mi crítica de cine

- **Complementos**

➢ ***Breve historia de Guatemala (1954-1996)***

➢ ***Las pandillas de Guatemala suben las extorsiones y piden bono navideño***

➢ ***El territorio de los Guerreros del Metal***

➢ ***Animal de Ciudad, canción de Los guerreros del Metal***

LE FILM EN CLASSE

1. Intérêt pour un public de lycée

Le Guatemala est un petit pays dans lequel n'existent pas de systèmes d'aide à la production cinématographique et où cette production relève essentiellement d'initiatives individuelles. Cela explique bien sûr le nombre très limité de films produits au Guatemala et réalisé par des réalisateurs de ce pays. De ce fait, avoir la possibilité de voir sur les écrans un film guatémaltèque, *Las Marimbas del infierno*, est un événement en soi, un événement rare dans le paysage cinématographique français. Quand de plus, ce film est celui d'un jeune réalisateur – c'est son 2ème long-métrage après *Gasolina*, en 2007 - qui s'inscrit dans un projet cinématographique contemporain et qui propose un film étrange, déroutant, tant par sa forme que par son récit, les raisons sont multiples pour le faire découvrir à de jeunes lycéens.

Le Guatemala, comme la plupart des « petits » d'Amérique centrale (excepté le Costa-Rica) souffre d'un réel déficit d'image car c'est un pays dont les médias ne parlent que très rarement... Avoir l'occasion d'en faire un objet d'étude en classe, de découvrir pour préparer le visionnement du film des éléments de sa culture, de son histoire, de sa situation sociale actuelle, grâce à ce film, est donc une opportunité à ne pas rater.

Par ailleurs, la forme cinématographique particulière du film, mélange de fiction et de réalité, « documentaire-fiction » ou « fiction-documentaire », qui brouille à dessein les pistes, est un objet inclassable pour la majorité des spectateurs peu habitués au mélange des genres.

Pour un public de jeunes, ce film apparaîtra très certainement comme un « ovni » inclassable par rapport à leurs références cinématographiques. Et c'est en cela qu'il est important de leur faire découvrir ce film, de leur montrer qu'il existe un autre cinéma, un cinéma créatif, sans acteurs professionnels, fait avec de l'imagination et des moyens extrêmement limités, un cinéma « *guerrillero* » comme le dit Julio Hernández Cordón lui-même. *Las Marimbas del infierno*, dans la même veine que le film *Alamar* du mexicain Pedro Gonzalez Rubio, propose un langage formel renouvelé pour donner à voir la réalité d'un pays et tranche radicalement avec la plupart des productions cinématographiques formatées accessibles à un public de jeunes.

Enfin, ce film offre au spectateur une vision de la société contemporaine guatémaltèque, traversée certes par la violence, les inégalités, le conformisme mais dans laquelle il est malgré tout possible d'avoir des idées, des rêves même s'ils ne deviennent pas tous réalité. Il montre, avec un humour tendant souvent au grotesque, comment les carences, les difficultés, les manques peuvent décupler la créativité, le désir de faire ensemble, pour aller de l'avant ou survivre aux difficultés. Et pas seulement au Guatemala...

Le visionnement de ce film, bien entendu, demande à être préparé en classe. Il est important, pour que les élèves puissent mieux le comprendre, qu'ils aient lu, cherché des informations sur la situation sociale au Guatemala, sur l'importance de la marimba dans la culture traditionnelle guatémaltèque , et qu'ils aient, sans lire le synopsis, grâce à des photogrammes, émis des hypothèses sur le thème du film. Eveiller l'intérêt sans dévoiler devrait permettre, dans les meilleures conditions, une belle découverte cinématographique.

(Cf. Antes de la película p.12-17)

2.Une approche du film

Introduction

Las Marimbas del infierno est une fiction qui raconte l'histoire d'un projet musical pour le moins révolutionnaire et inconcevable pour la majorité des guatémaltèques attachés à leur culture traditionnelle, consistant à fusionner deux styles musicaux qui se trouvent aux antipodes l'un de l'autre, la marimba et le « *heavy metal* ».

Ce genre musical, qui puise son inspiration dans des groupes de hard rock et combine blues et rock, est un hybride aux sonorités lourdes et épaisses, centré sur les impulsions de la batterie et de la guitare à la distorsion très amplifiée. La marimba - mélange du balafon africain et d'instruments précolombiens - est au contraire un genre musical aux sonorités douces, harmonieuses et profondes, bien éloigné de l'esprit gothique du « métal ». Si cet instrument fait actuellement l'objet de fusions musicales, celles-ci concernent davantage la musique contemporaine classique (de plus en plus de compositeurs occidentaux, Olivier Messiaen, Pierre Boulez, Steve Reich, John Williams...l'incluent dans des œuvres orchestrales et lui créent des œuvres solistes ou de musique de chambre) que le hard rock.

L'argument central du film est donc la mise en place de ce projet iconoclaste porté par trois personnages qui le sont tout autant, Don Alfonso, Chiquilín et Blacko, représentants de la société « d'en bas », prolétariat méprisé et sous-terrain vivant dans une précarité sociale extrême. Leurs aventures drôlatiques, leurs rencontres diverses vont construire progressivement un récit picaresque qui explore la difficile réalité économique et sociale du Guatemala.

Le film de Julio Fernández Cordón ne peut toutefois se limiter à ce seul axe narratif, qui aurait pu donner comme résultat une œuvre cinématographique de facture « classique », tournée avec des acteurs professionnels. Ici, la proposition du réalisateur est tout autre. Si l'histoire racontée est importante, la façon dont elle l'est, avec des personnages qui jouent leur propre rôle dans le film, est ce qui fait toute l'originalité de cette œuvre atypique.

I. La forme cinématographique

1.Un format hybride entre documentaire et fiction

Le film commence avec une interview-confession, réalisée par Julio Fernández Cordón lui-même « hors champ » d'un musicien de marimba, Don Alfonso, menacé et rançonné par una « mara ». Celui-ci raconte, seul face à la caméra, dans le décor minimaliste de sa maison vide, son histoire tragique. Ce prologue introduit donc le spectateur dans un genre cinématographique qu'il identifie comme un documentaire. Le panneau qui apparaît à l'écran et qui marque la fin du prologue et le début de l'histoire lui donne des informations sur Don Alfonso et sur les conditions dans lesquelles le réalisateur l'a connu lors de son précédent tournage. (« *Don Alfonso, el señor que toca la marimba, no quiso responder mis preguntas acerca de la extorsión, me dijo que ya no quería que se grabara en su casa y que no saliera su familia en la película, como era la idea original. Entonces acordé con él cambiar de formato y fue como él acepto participar en la película.* » <http://www.contracultura.com.sv>)

Puis les plans suivants montrent Don Alfonso sur la route, poussant sa marimba, image qui confirme ce qu'il a déclaré dans le prologue, à savoir qu'il ne se sépare jamais de son instrument de musique. La continuité filmique est donc assurée par le personnage et le spectateur pourrait s'attendre légitimement à une continuité du genre documentaire. Or c'est

là que se produit une rupture de genre et que le spectateur va entrer, sans toutefois bien le comprendre au début, dans la fiction. En effet, la suite du récit, la vie clandestine avec Chiquilín, la rencontre avec Blacko, l'élaboration du projet *Marimbas del infierno*...sont des éléments de fiction, guidés par un scénario, certes léger et flexible, mais néanmoins existant.

La difficulté pour le spectateur ne s'arrête pas là. Ce récit-fiction se nourrit aussi intrinsèquement de la réalité des personnages : Don Alfonso et Blacko sont des musiciens qui jouent leur propre rôle tout comme Chiquilín, vrai adolescent des rues, qui n'a nul besoin de jouer ce qu'il est en réalité. Tous trois sont dans le film comme dans la vie « réelle » : « *Verlos ahora en la película es verlos en la vida real* » (Julio Hernández Cordón). Leur façon de s'habiller, leur langage sont les leurs, et nulle intervention du réalisateur n'a eu lieu pour modifier ce que sont ces « personnages-personnes ».

Le naturel de leur langue et des dialogues donnent au spectateur le sentiment qu'il est encore dans un documentaire et rend difficile la prise de distance que lui impose un récit-fiction. L'anecdote suivante, racontée avec un étonnement amusé par le réalisateur, alors qu'il est interrogé sur l'accueil réservé à son film dans les Festivals, le montre bien :

« *Es sorpresiva la respuesta de los festivales: en casi todos los festivales me preguntan si don Alfonso recuperó su marimba; yo solo les explico que la película es una mezcla de ficción con realidad y que la marimba está en la casa de don Alfonso, que Chiquilín, otro de los actores, nunca se la robó.* » (<http://www.contracultura.com.sv>).

La forme cinématographique - fiction associée à l'esthétique du documentaire - de *Las Marimbas* brouille donc les pistes pour un spectateur, qui ne sait plus s'il est dans une histoire réelle ou dans la fiction.

(Cf. El prólogo p.22)

2. Un cinéma minimaliste

Las marimbas del infierno est aussi un film réalisé avec très peu de moyens et une équipe technique réduite à son minimum. Cela lui donne un aspect minimaliste – décors, effets, ... qui lui confère sa personnalité. C'est ce que revendique Julio Hernández Cordón quand il déclare : « *el contexto del país hace que hagamos en efecto un cine “guerrillero”, de bajo presupuesto y que, con creatividad, se solucionan ciertas carencias, pero también estas carencias le pueden dar un estilo al cine que estamos haciendo. Que no quiere decir que sea un cine pobre, pero quizás sí minimalista...* » (<http://alternativa.cccb.org>)

Les cadrages soignés des images – nombreux gros plans des personnages sur fonds monochromes – le dépouillement des décors, apportent une esthétique formelle particulière au film tout comme l'argument « minimal » qu'il développe en usant d'ellipses narratives et de discontinuité dans le récit.

II. Le récit filmique

1. Les personnages

L'histoire est portée par trois personnages dont l'histoire personnelle et le caractère sont sensiblement différents. Cependant, tous ont pour caractéristique, comme nous l'avons dit plus haut, d'être des « personnages-personnes », et de jouer un rôle de fiction qui correspond à ce qu'ils sont réellement dans la vraie vie.

- **Don Alfonso**

Don Alfonso ouvre le film dans un prologue où il raconte son histoire au réalisateur. Rançonné et menacé par un gang - une « *mara* » - il a du mettre sa famille à l'abri et se retrouve dans le plus total dénuement, ayant pour seul bien, la précieuse marimba qu'il ne quitte pas des yeux. Car Don Alfonso est musicien de marimbas et de ce fait, cet instrument - dont il est devenu inséparable (« *Siempre juntos* ») - est son unique moyen de survie.

C'est à partir de ces éléments réels « confessés » dans le prologue que va se construire le personnage et le récit-fiction de Don Alfonso. De nombreux plans le montrent seul dans la rue avec sa marimba, le plus emblématique étant certainement celui où, sur le bas-côté d'une route où la circulation est incessante, filmé en contre-plongée, il pousse avec difficulté son instrument. Minuscule silhouette dérisoire face à la hauteur démesurée des pylônes métalliques, il fait corps avec la marimba et apparaît comme le symbole des laissés pour compte de la modernité et de l'intégration sociale, de ceux qui ne se déplacent pas en voiture et qui restent en chemin. La suite du récit – la rupture du contrat avec l'hôtel dans lequel il jouait de la marimba puis le repli dans l'entrepôt de Chiquilín- le fait rentrer dans la spirale du déclassement social. En effet, même si le spectateur a peu d'éléments sur ce qui faisait sa vie avant son rançonnement par la mara, il comprend que Don Alfonso a joui d'une certaine reconnaissance sociale. La scène dans laquelle un de ces anciens musiciens lui reproche de ne plus l'engager pour jouer avec lui et tente de s'emparer de la marimba montre que Don Alfonso, était un véritable « petit chef d'entreprise » de marimba.

Malgré les maheurs dont il est victime, le spectateur n'est guère conduit à éprouver une réelle sympathie pour lui. Renfermé et dépressif à tendance paranoïaque, peu communicatif si ce n'est pour raconter son histoire de mara à qui veut l'entendre, il est aussi capable d'être violent sans retenue (2 scènes hors-champ quand il frappe son ex-musicien avec une grosse pierre et quand il frappe mécaniquement le visage de Chiquilín endormi). Cette violence « de survie » témoigne de sa détermination sans failles pour s'en sortir et aller de l'avant.

(Cf. El prólogo p.22)

- **Chiquilín**

Chiquilín apparaît pour la première fois à l'écran, courant à perdre haleine dans une ruelle de bidonville, poursuivi par un individu menaçant qui veut lui régler son compte... Cette scène initiale, puis les gros plans sur son physique disgracieux de jeune « *marero* » le campe immédiatement dans un lumpen prolétariat de délinquant et de petit voyou, potentiellement dangereux. Le seul et unique tee-shirt qu'il porte dans tout le film, dont l'impression représente un paysage urbain, contribue à ancrer Chiquilín dans une ville qui l'absorbe et le rejette en même temps. C'est dans cet univers des quartiers pauvres, périphériques qu'il se fond comme un caméléon, tel Quasimodo dans Notre-Dame. Le spectateur a peu d'indices sur son histoire personnelle - un accident de camion à 6 ans- forcément douloureuse et dont il ne veut pas parler, qui lui a laissé des séquelles physiques et psychologiques (Cf. scène du jeu de balle monomaniaque).

Vivant dans un entrepôt délabré, passant son temps dans la rue, les parkings, entre petits trafics et sniffs de colle, l'adolescent est livré à lui-même dans ses errances urbaines et a souvent pour seul interlocuteur Don Dani, le gardien mutique de l'entrepôt. Le récit enthousiaste qu'il fait à celui-ci de son évasion indique au spectateur qu'il a déjà connu la prison et que peu d'espoir existe pour que ses conditions de vie n'ailent en s'améliorant. Mais Chiquilín, dont le surnom évoque davantage un charmant petit garçon qu'un voyou en herbe, n'est pas définitivement perdu. Son élan vital, sa sensibilité et son imagination

(cf.scène où il est ému aux larmes en écoutant son parrain jouer de la marimba) peuvent encore le sauver. Il accueille don Alfonso, son parrain jeté à la rue, avec toute l'hospitalité dont il est capable.

- **Blacko**

Blacko, de même que Don Alfonso et Chiquilín, est non seulement une « vraie » personne mais aussi un personnage mythique au Guatemala, pionnier du hard rock et fondateur d'un groupe de rock « Heavy metal », *Los Guerreros del metal*. Comme dans le film, il est aussi médecin. Son apparition à l'écran se fait progressivement, par le biais de différents effets de surprise. Deux patientes attendant leur tour dans un hôpital public se rendent compte avec horreur que ce n'est pas le docteur Gutiérez qui consulte mais un horrible « *peludo rockero* », le docteur González. Le spectateur ne découvre le « docteur » hardrocker incriminé, que dans le plan suivant, terré dans un angle de son cabinet et écoutant résigné la conversation entre les deux femmes. Et ce n'est encore que plus tard dans le récit filmique, lors du rendez-vous avec Chiquilín et Don Alfonso, que réapparaît à nouveau le *docteur* et que le spectateur comprend que Blacko et lui ne font qu'un.

Blacko apparaît comme un personnage double et ambivalent, à la fois intégré socialement et leader charismatique de son groupe de musique mais aussi marginal, victime en raison de son look décalé de rocker chevelu, de mépris, d'agressions verbales et physiques de la part de la société « ladina » bien-pensante. Son parcours intellectuel et religieux - bien réel - qui le conduit du satanisme au christianisme puis au judaïsme, en fait un personnage étrange, hors normes dont les déclarations et les prédications (en hébreu phonétique...) sont un des ressorts comiques du film. Cependant, tout engagé qu'il est dans ses multiples projets, lui aussi en est à un stade de sa vie où il est prêt à tout pour s'enthousiasmer, pour des raisons économiques et par amour de la musique, pour une nouvelle idée.

(Cf. Complementos *El territorio de Los Guerreros del metal* p.34)

- **Trois antihéros « pícaros »**

Grâce à Chiquilín, ces trois « personnages » vont se rencontrer pour former une association pour le moins singulière... Entre Don Alfonso, dont l'allure et le comportement semblent aussi traditionnel que la musique, Chiquilín, l'apprenti *marero* et Blacko, le hippy tout droit sorti des années 70, peu d'éléments communs - nous l'avons dit précédemment, si ce n'est leur caractère d'anti-héros, de *pícaros* dans la plus pure tradition hispanique.

La marginalisation et le rejet par la société « ladina » dont ils font tous les trois l'objet – à des degrés et pour des raisons diverses – sont manifestes à plusieurs moments de la narration. C'est la mise à pied de Don Alfonso tout d'abord, dans la cour sordide de son hôtel de luxe, et son entrée dans la vie clandestine pour protéger sa marimba, puis la traque de Chiquilín dans le bidonville, enfin le mépris social qui entoure Blacko où qu'il se trouve.

Ces trois *pícaros* vont s'associer pour des raisons de survie : Don Alfonso joue d'un instrument anachronique qui n'est plus au goût du jour et ne trouve plus de travail, Blacko n'inspire guère la confiance comme médecin et n'a pas non plus de concerts en vue tandis que Chiquilín vit dans un dénuement absolu (Le « *necesito fichas* » est un leit-motiv dans la bouche de Don Alfonso et de Blacko). Mais c'est aussi l'amour de la musique qui va les réunir en un trio improbable et les amener à former un groupe musical, dès le départ voué à l'échec.

(Cf. Los protagonistas p. 20-21)

2. L'axe narratif : la marimba et le projet *Las marimbas del infierno*

L'origine de l'idée de fusion musicale reste floue pour le spectateur. En effet, si c'est Chiquilín qui arrange le premier rendez-vous entre Blacko et Don Alfonso, quand ceux-ci s'enthousiasment très vite pour le projet, Chiquilín avoue qu'il n'attendait qu'un échec de cette rencontre. Un plan antérieur montre en revanche Don Alfonso, pensif alors qu'il assiste à un concert de hard rock et laisse supposer que c'est lui qui, le premier, a eu l'idée d'intégrer sa marimba démodée à une musique qui recueille les faveurs du public. Peu importe. Le récit est elliptique à dessein car l'essentiel n'est pas là mais dans ce qui va suivre, le développement du projet. Les répétitions commencent, s'enchaînent avec le groupe de Blacko auquel Don Alfonso s'intègre facilement. Les choses sont plus ardues avec Chiquilín qui ne sait pas chanter et qui est rapidement rejeté par Blacko. Malgré cela, conscient du rejet dont il est l'objet, Chiquilín continue à répéter dans son entrepôt et semble trouver une place et une reconnaissance de la part de ses compagnons en s'occupant des « relations publiques » du groupe. C'est lui qui prend contact avec la radio, crée le flyer, imagine une scénographie, s'occupe de coller des affiches... Las, il est bientôt rattapé par ses histoires d'adolescent des rues. Pour aider une jeune fille dont il est amoureux, il vole la marimba de son parrain, réduisant à néant tout le projet.

La marimba constitue le fil rouge de cette narration elliptique qui ne s'encombre pas de détails ni de dialogues explicatifs. C'est elle qui est à l'origine du projet de fusion, c'est elle qui, par sa disparition, le conduit à sa perte. Son remplacement par la marimba volée par Don Alfonso et customisée « *Infiero* » ne réussira pas à remettre sur pied le projet musical avorté.

(Cf. *El proyecto-sueño* p. 23 ; *Itinerario de la marimba* p.24)

3. Un récit tragi-comique

Las *Marimbas del infierno* malgré un dénouement en demi-teintes autour d'une bière dont on ne paiera jamais l'addition – sans espoir ni désespoir- est un film drôle, dans lequel le spectateur est pris dans une série de délires et de situations singulières et grotesques. La juxtaposition abrupte des deux scènes où Blacko le hardrocker se métamorphose soudain en prédicateur parlant un hébreu phonétique est particulièrement savoureuse. De même, la scène de l'artiste proposant à Chiquilín de réaliser une marimba en marbre ou celle de Javier Payeras (vrai artiste et écrivain guatémaltèque) jouant le rôle de Javier Playeras, burocrate, spécialiste du genre « metal » (« ...*Del vampirum dead metal, o del neogótical dead metal, o del grind hard core dead metal o del speed metal, o del speed metal góspel, o del neoclásical metal, dead metal hard core, ¿alguno de esos géneros?* »), ou encore celle où Chiquilín perdu dans un costume beaucoup trop grand pour lui, spécialement prévu pour ceux qui viennent solliciter une aide officielle pour un projet culturel... On pourrait multiplier les exemples.

Le jury du Festival de Cinéma latinoaméricain de Toulouse (2011) a été d'ailleurs particulièrement sensible à cet humour lorsqu'il déclarait récompenser ce film car "América Latina no es sólo un territorio de drama y de violencia, sino que hay lugar también para la risa, la esperanza y los sueños imposibles. »

Le film mélange les tons et les genres et le spectateur passe en permanence du rire aux larmes, ému par la tragédie de Don Alfonso et la fragilité de Chiquilín, l'adolescent perdu, amusé par le parcours délivrant de Blacko et les rêves donquichotesques des trois personnages.

4. Le miroir reflet de la société guatémaltèque

L'humour fait donc oublier un instant que la violence sociale et économique au Guatemala est bien le problème évoqué dans ce film. Celui-ci commence par le récit de « *una extorsión* », rançonnement dont est victime Don Alfonso par une « *mara* », fléau terrible qui sévit au Mexique et dans toute l'Amérique Centrale et qui est une réalité quotidienne pour de nombreux guatémaltèques. Cette histoire rappelle que le Guatemala est un pays qui garde encore aujourd'hui les séquelles de 36 ans de guerre civile meurtrière (1960 -1996). Un pays d'eaux troubles où les structures sociales, les institutions ont été fragilisées et qui restent incapables de résoudre le problème majeur d'une jeunesse livrée à elle-même dans la rue et comme Chiquilin droguée à la colle pour résister. Dans le film, les plans sur les murs couverts d'affiches ou de tags parlent encore de disparus, de déplacés, victimes de la terreur qui a régné au Guatemala pendant des décennies.

Avec Don Alonso, le marimbista, Blacko le hard-rocker et Chiquilín, le garçon des rues, c'est aussi l'histoire du « *petit peuple* », oublié du développement économique, des médias et dont la survie est une lutte au quotidien, que nous raconte Julio Hernández Colón. Là encore les inscriptions sur les murs parlent pour eux : « *cuando el mundo está en venta, revelarse es natural* » rapprochant, grâce à la confusion v/b, la révélation de la révolution...Leurs histoires, qui nous amusent, laissent néanmoins un sentiment d'amertume et d'absurde, nous prenant à témoins de l'impossibilité de réaliser les rêves qui les animent.

La bureaucratie et la bonne société « *ladina* » guatémaltèque ne sont pas épargnées. La scène hilarante du petit bureaucrate Javier Playeras recevant Chiquilin, celle où les patientes de l'hôpital public s'effrayent de l'allure du médecin Blacko sont autant de reflet d'une société conformiste et figée. Le monde de l'art et des artistes ne sont pas logés à meilleure enseigne. L'image qui en est donnée, notamment dans la scène où un artiste en vogue propose à Chiquilin de réaliser una marimba en marbre, n'est guère plus encourageante...

(Cf. Reflejos de Guatemala p.26 ; Breve historia de Guatemala p. 31-32 ; Las pandillas suben las extorsiones p. 33)

Conclusion

Las marimbas del infierno est un film atypique, qui offre, dans la perspective d'une étude en classe, de nombreux angles d'approche, tant du point de vue de la forme cinématographique – particulièrement originale - que de l'histoire qu'il raconte.

Le portrait à la fois absurde et tragiquement drôle qu'il propose de la marginalité et de la créativité mise en oeuvre pour s'en sortir ne devrait pas laisser indifférent des jeunes lycéens sensibilisés à ces problématiques.

Corrigés activités

Antes de ver la película

Habitantes : 13, 8 millones

Superficie : 108 850 km2

fronteras con : México, Belice, Honduras , Salvador

Capital : Guatemala City

Lenguas habladas : español y 23 dialectos mayas

Organización política : République

Presidente : Otto Perez Molina

Moneda :Quetzal

Lema turístico : *País de la eterna primavera*

2 photos

- Tikal la mayor ciudad de la antigua cultura maya cuenta con más de 4000 edificios, es el ícono del período clásico Maya
- Antigua Guatemala, máximo exponente de la cultura española en el país. En su momento se la consideró la ciudad más bella del Nuevo Mundo y fue la capital de la Capitanía General de Guatemala

Independencia de Guatemala : 15 de septiembre de 1821

Itinerario de la marimba (p.25)

1. Observa los fotogramas y ordénalos cronológicamente. Precisa la situación

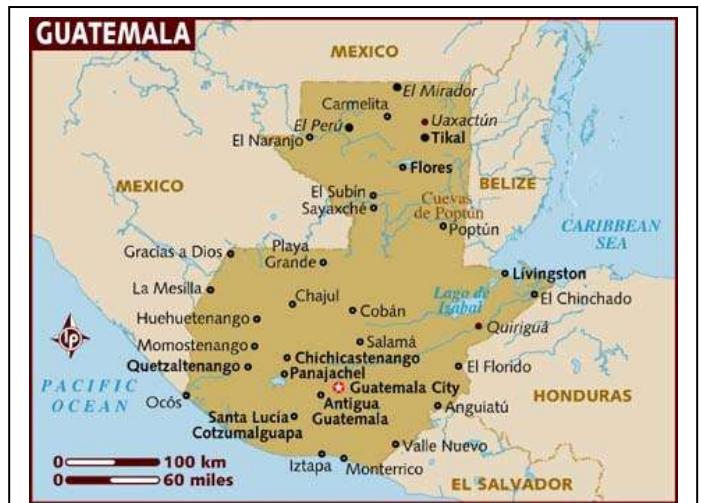
1	E	Don Alfonso empuja su marimba por la carretera- inicio del itinerario
2	BD	Vaivenes de Don Alfonso con su marimba por la ciudad
3	C	Chiquilín roba la marimba para venderla
4	A	La marimba está en venta

CUADERNO DE CINE



ANTES DE VER LA PELÍCULA

La película que vas a ver, *Las Marimbas del infierno*, fue filmada en Guatemala.

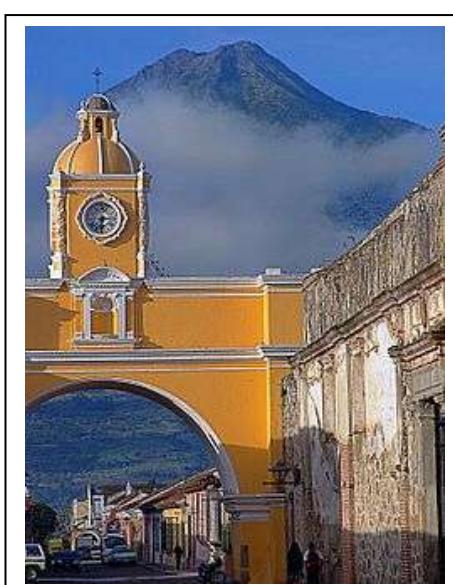
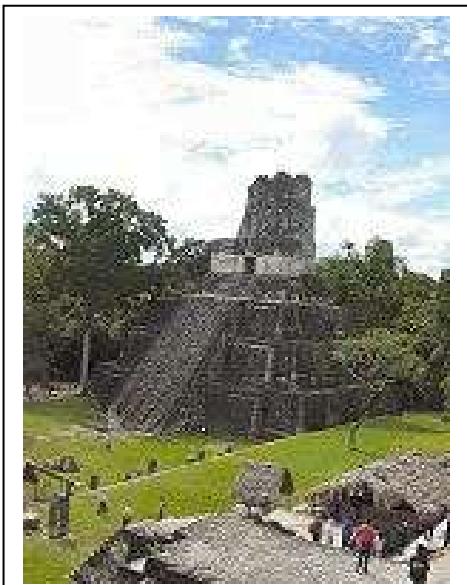


1. Busca datos básicos sobre este país:

Habitantes :
Superficie :
Fronteras con :

Capital :
Lenguas habladas :
Organización política :
Presidente :
Moneda :
Lema turístico :

2. Observa estas dos fotografías



1. ¿Qué representan ?

2. Busca elementos sobre los dos períodos históricos simbolizados por estas dos fotografías (fechas, culturas..)

3. Busca la fecha de la Independencia de Guatemala.

ANTES DE VER LA PELÍCULA

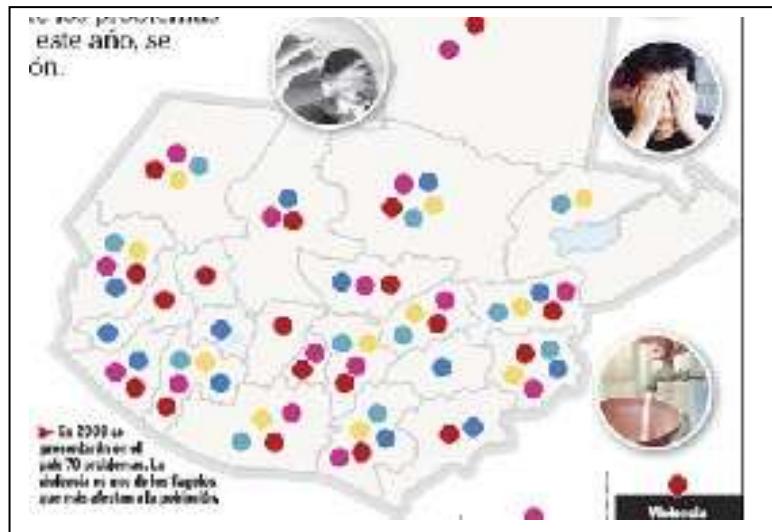
Lee y observa los documentos siguientes

Documento 1

Guatemala, un país en constante conflicto

La Oficina del PDH realizó un mapeo de los problemas sociales que afectan a la población. Para este año, se proyectan 70 temas que necesitan atención.

Claudia Acuña
El Periódico
24/02/2008



En el mapa de conflictividad, la Oficina del Procurador de los Derechos Humanos (PDH) identifica la prevalencia, expansión e intensidad de los problemas sociales que afectan a la población. De acuerdo con Rolando Yoc, director de Incidencia de Políticas Públicas del PDH, luego de realizar conversatorios a nivel nacional se identificaron 70 problemas que afectarán este año al país, 16 más que el año pasado. De esos, 10 son los más recurrentes en todo el territorio, explicó.

La violencia e inseguridad son la causa principal. Está presente en 19 departamentos. Le sigue la violencia intrafamiliar, la cual se ha incrementado en los últimos 3 años, ya que en 2005, cuando este instrumento se inició, estaba presente solo en 3 departamentos, mientras que este año se proyecta sobre 15. El tercer lugar lo ocupa la falta y escasez y baja calidad del agua con 14 departamentos afectados. El maltrato infantil es el cuarto problema recurrente en 12 departamentos de la República.

El mapa demuestra que la falta de acceso a medicamentos y salud afecta el 54.55 por ciento del país. Otro de los temores de la población es la vulnerabilidad ante desastres y en las zonas de riesgo. La causa de estos fenómenos radica en la ausencia del Estado, en muchos casos total y en otros débil, para solventar las necesidades de la población, dijo Yoc.

Resaltó que lo más relevante es que son problemas recurrentes en los que las políticas públicas son insuficientes o inexistentes. Agregó que, si se les diera el tratamiento correspondiente, muchos de estos problemas se podrían prevenir. Este mapeo tiene la ventaja de mostrar la zonificación de los problemas que afectan al país, lo que permite dirigir la respuesta del Estado, indicó Yoc. Se hace necesaria una participación real de la población en la toma de decisiones y en el sistema de Consejos de Desarrollo, puntualizó.

<http://www.elperiodico.com.gt/es/20080224/pais/49024>

Documento 2

El incremento de la violencia en Guatemala, que está alcanzando límites increíbles: un promedio de 19 asesinatos diarios. La violencia tiene raíces muy variadas, desde el crimen organizado con sus distintas ramificaciones en el narcotráfico y la mafia, hasta la delincuencia juvenil, conocida bajo el fenómeno de las «maras». La mayoría de los jóvenes integrantes de las maras proceden de familias marginadas y muchas de ellas desintegradas, sin oportunidad de estudio ni de trabajo. A diario aparecen cadáveres acribillados a lo largo y ancho del país, sobre todo en el área metropolitana. Los asesinatos unos son por ajuste de cuentas entre las distintas facciones del crimen organizado o de las maras y otros por la «limpieza social». Hay constantes asaltos y robos en las calles y en los buses. Según un informe de Prensa Libre, en los cinco primeros meses del año hubo 36.000 asaltos a buses, es decir, más de 200 asaltos diarios. Esta situación ha creado un clima de temor e inseguridad ciudadana que, según las encuestas, es el fenómeno que más preocupa a la población guatemalteca.

<http://www.sicsal.net/guatemala/SituacionGuatemala082006.html>

Documento 3

1. El creciente empobrecimiento de la gran mayoría de la población, cuya causa radica esencialmente en el modelo socioeconómico marcadamente neoliberal que privilegia los intereses de los empresarios y de las compañías multinacionales. El gobierno empresarial de la GANA privilegia el mercado y los tratados de libre comercio (el TLC con Estados Unidos entró en vigor el 1 de julio), defiende la privatización y competitividad basada en la desigualdad e inseguridad alimentaria para miles de familias. Los hospitales están colapsados, lo que ha generado que los médicos entren en huelga. La Educación atraviesa una grave crisis. Hay una tendencia a privatizar los servicios públicos. /../La economía de las clases populares se sostiene gracias a las remesas del casi **millón y medio de emigrantes** en los Estados Unidos y a la economía informal. Situación que se va agudizando debido al acelerado **crecimiento demográfico**.

<http://www.sicsal.net/guatemala/SituacionGuatemala082006.html>



En la actualidad, ¿con qué problemas se enfrenta la sociedad guatemalteca ?

Para saber más sobre las maras :
<http://vientodelsur.wordpress.com/2008/01/23/pandillas-y-maras-en-centroamerica-protagonistas-y-chivos-expiatorios/>

ANTES DE VER LA PELÍCULA

LA MARIMBA, SÍMBOLO PATRIO



La marimba es un instrumento de percusión que produce el sonido primariamente por la vibración del propio instrumento, sin uso de cuerdas, membranas o columnas de aire, de forma parecida al xilófono.



Símbolo patrio

En Guatemala, la marimba es considerada como Símbolo Patrio, según el decreto 31-99, artículo 171 de la Constitución Política de la República de Guatemala, aprobado por el Congreso de la República, en el año de 1999. El decreto obliga al Ministerio de Educación a propiciar la enseñanza de dicho instrumento musical, en las escuelas públicas y privadas, como un reconocimiento al baluarte nacional de la cultura nacional, arte y tradición. El artículo 171 se encuentra en la Constitución de la República bajo el nombre de 'Ley de creación del Instituto Nacional de la Marimba' (Funes, 2009).

Origen de la Marimba

El origen de la marimba es un tema que no se ha podido definir. Existe diferente documentación que sustentan que la marimba está influenciada por culturas asiáticas y africanas, aunque también americanas (Benavente, 2003).

La marimba surgió en Mesoamérica entre 1492 y 1680, como resultado de la fusión de elementos culturales en África, Europa y América (Godínez, 2002).

El cultivo de la marimba en Guatemala ha sido profuso. Han participado en el mismo todos los grupos étnicos del país, especialmente los llamados grupos indígenas que lo han hecho realmente suyo. De esa cuenta, las diversas expresiones de la marimba participan en toda clase de eventos sociales, culturales, tradicionales y folklóricos. /..(Godínez, 2002).

El instrumento ha estado ligada a la cultura de los grupos subalternos socioeconómicamente hablando, a excepción de un corto período (de los años veintes a los sesentas) en que los grupos dominantes mostraban su gusto e intereses hacia ella (Figueroa y Bautista, 1995)

Según la fuente antes descrita, en las primeras décadas del siglo XX es cuando la marimba logra entrar a los grandes salones de baile sociales capitalino, y acapara la preferencia de la clase media alta, para llegar a su época de oro entre 1940 y 1955. A partir de los años sesentas empieza a ser desplazada por música extranjera hasta la actualidad en que desapareció casi por completo del gusto de los grupos dominantes en la sociedad.

Partes de la marimba

La marimba se divide en tres partes principales: el teclado, el cajonado y el mueble o bastidor. (Salaz)

- **El teclado:** consiste en una serie de tablillas o teclas de madera de hormigo/.../
- **El cajonado:** se trata de una serie de cajas rectangulares de madera colocadas debajo de las teclas con el objeto de producir una resonancia cuando son percutadas . . ./
- **El mueble o bastidor:** construido de madera de pino, ciprés, palo blanco, caoba o cedro, es una estructura cuya forma se asemeja a la de una mesa. Sobre dicha estructura se coloca suspendida y en forma vertical la armazón con las cajas de resonancia y sobre ésta, y en posición horizontal, se coloca el teclado siguiendo el orden de sonidos bajos hacia los altos. La parte exterior frontal del mueble es adornada con motivos mayas o escenas de las comunidades con las cuales se identifican los marimbistas. También es común ver en ella el nombre del conjunto musical o el de la institución u organización a la cual pertenece la marimba. Según Bátres (2000), al artesano que fabrica marimbas se le conoce como “marimbero”.../

Fuente : <http://wikiguate.com.gt/wiki/Marimba>

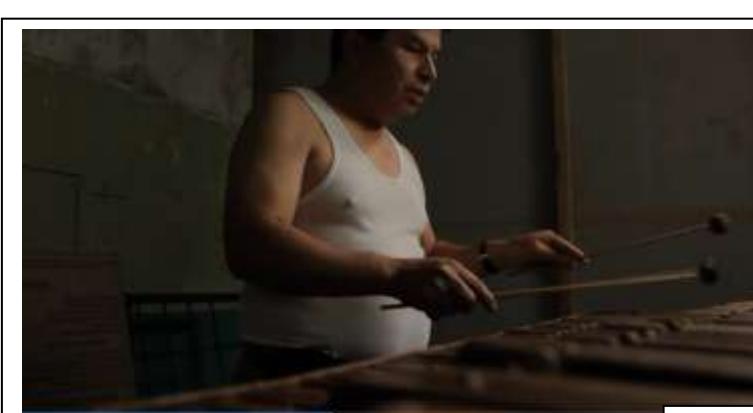
Lee estas frases y di si es verdadero o falso. Si es falso, justifica tu respuesta

1. En las escuelas de Guatemala es obligatoria la enseñanza de la marimba V F
2. La marimba es un instrumento que apareció en África. V F
3. Todos los grupos étnicos de Guatemala se han apropiado la marimba. V F
4. Este instrumento siempre ha sido muy apreciado por las clases sociales dominantes. V F
5. Actualmente los guatemaltecos prefieren la música extranjera. V F
6. Las tres partes de la marimba suelen ser adornadas con motivos mayas. V F
7. El nombre del grupo de música está escrito en la parte frontal de la marimba. V F
8. El músico que toca la marimba se llama « marimbero ». V F

ANTES DE VER LA PELÍCULA

Rompecabezas de fotogramas

Vas a ver la película *Las Marimbas del infierno* del director guatemalteco Julio Hernández Cerdón pero antes vas a preparar la sesión de cine. Observa estos diferentes fotogramas.



1. Intenta definir :

- El ambiente de la película
- Los personajes
- El medio social en el que se desarrolla

2. Emite hipótesis ayudándote con las fotos y el título de la película:

¿De qué temas crees que va a tratar?

DESPUÉS DE VER LA PELÍCULA

AL SALIR DEL CINE... ESCRIBE TU OPINIÓN SOBRE LA PELÍCULA

Ahora, después de ver *Las marimbas del infierno*, rellena rápidamente lo que viene a continuación para dar tu opinión sobre la película.

I. Da tu primera impresión

¿Qué te pareció la película?

- | | |
|-----------------------------------|-----------------------------------|
| <input type="radio"/> Genial | <input type="radio"/> Muy buena |
| <input type="radio"/> Entretenida | <input type="radio"/> Interesante |
| <input type="radio"/> Mediocre | <input type="radio"/> Un rollo |

Selecciona

Argumento:	Excelente	muy bueno	bueno	mediocre	malo	malísimo
Calidad de dirección :	Excelente	muy buena	buena	mediocre	mala	malísima
Recomendar a espectadores potenciales :	Sí	No				

II. Reflexiona un poco más... y completa las frases

1. Si yo tuviera que resumir el argumento diría que
2. A mi parecer, lo que le interesa al director en esta obra es plantear el tema.....
3. En esta película, lo (los protagonistas, el tema, el tratamiento cinematográfico....) que más me agradó (o impresionó, sorprendió, desagradó) fue.....
4. A mi juicio, es importante el título puesto que.....
5. En resumidas cuentas, me pareció excelente, sorprendente, buenísima, buena, mediocre, mala la película porque.....

III. Ahora comparte oralmente con tus compañeros.

*Pues para mí lo más interesante en esta película es que....
En segundo lugar.....
Por otra parte.....
Además.....*

*Yo estoy de acuerdo contigo pero me parece que también.....
No comparto tu idea...
Es evidente que....
Está claro que....*

DESPUÉS DE VER LA PELÍCULA

La ficha técnica

Título original : *Las Marimbas del infierno*

Dirección : Julio Hernández Cordón

Guión : Julio Hernández Cordón

País : Guatemala / México / Francia

Año : 2010

Fecha de estreno en Francia : Marzo 2012

Duración : 73 min

Género : [Drama](#) / [Comedia](#) / [Musical](#)

Reparto : Alfonso Tunché, Blacko Gonzalez, Victor Hugo Monterroso

La sinopsis

Don Alfonso toca la marimba, el instrumento nacional de Guatemala. Pero su viejo instrumento está pasado de moda y no despierta ningún interés. Blacko es pionero del Heavy Metal guatemalteco. Además es médico en un hospital público, pero nadie quiere que Blacko le trate, por su estilo de rockero duro. Cuando Alfonso y Blacko se conocen y deciden combinar sus talentos en un nuevo proyecto, al que llaman “Marimbas del infierno”, nunca hubieran imaginado las reacciones que iban a provocar.

El director, Julio Hernández Cordón

Julio Hernández Cordón nació en Raleigh (Carolina del Norte, EEUU), 1975. Estudió Ciencias de la Comunicación en la Universidad Rafael Landívar de Guatemala y el Curso de Realización Cinematográfica en el Centro de Capacitación Cinematográfica de México. Tras dirigir tres cortometrajes y dos documentales, su ópera prima, *Gasolina*, obtuvo el Premio Horizontes en San Sebastián 2008, y el año anterior ya había conseguido en el mismo Festival la mayoría de los premios de Cine en Construcción, concretamente el de la Industria, el Casa de América y el CICAE. *Las marimbas del infierno* es su segunda película.



Julio Hernández Cordón

Sus intenciones con Las marimbas del infierno

“Mi intención es contar una historia acerca de Guatemala usando como pretexto la marimba y el rock pesado. Para esto utilicé a músicos reales que se interpretan a sí mismos, con sus problemas, frustraciones y sueños. Me parece importante como realizador utilizar elementos de la realidad que me commueven, duelen y también me provocan sonrisas. Porque busco la naturalidad de las actuaciones, que mi trabajo tenga identidad y que funcionen como espejo del lugar de donde soy. Estos elementos los combino con mi punto de vista e imaginación para crear historias que sólo se pueden contar en Guatemala. Por eso, para mí, esta es una película que fusiona, además de la marimba y el heavy metal, la realidad con la ficción, y estos personajes que posiblemente jamás se hubiesen conocido sino fuera por *Las Marimbas del Infierno*”.

Lee todos los documentos e intenta memorizar las que te parecen más importantes. Luego esconde la página e imagina que tienes que presentar la película a un amigo que no la ha visto. ¿Qué le dices ?

Los protagonistas de la película (1)

Una película de tres personajes...



Chiquilín



Blacko

- 1. Observa los fotogramas y presenta a los tres personajes principales de la película (edad, medio social, rasgos de carácter, objeto que lo caracteriza, actividad).**
- 2. ¿Qué relación existe entre ellos ?**
- 3. Los protagonistas no son actores profesionales. Son « personajes-personas ». ¿Podrías explicar por qué ?**
- 4. ¿Aparecen más personajes en la película ? ¿Quiénes son ?**

Los protagonistas de la película (2)

Observa estos fotogramas. Selecciona los que te parezcan más interesantes para definir a los personajes o relatar una escena relevante de la película.

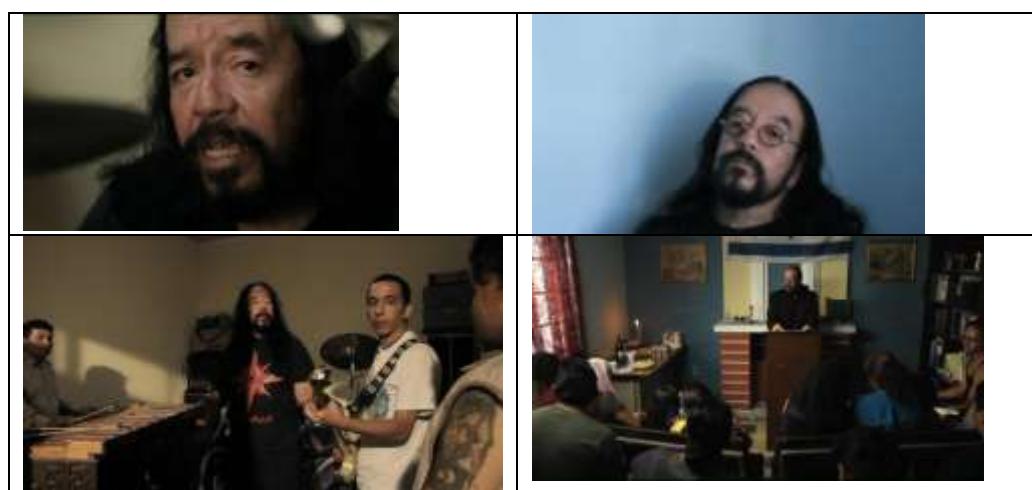
- **Don Alfonso**



- **Chiquilín**



- **Blacko**



EL PRÓLOGO



Julio Hernández Cordón : ¿Usted vive aquí, don Alfonso?

Don Alfonso : Sí.

JHC : ¿En esta casa vacía?

dA : Sí. Aquí vivo, Julio. Esta es parte de mi casa, y, pues bueno, mi familia a partir de la extorsión,... tuve que sacar a mi familia de esta casa.

JHC : ¿Y qué le pedían con la extorsión... de qué se trató la extorsión?

dA : Pues me pedían, lógicamente dinero en efectivo. Entonces, estoy aquí, esta es mi casa, que está vacía. Yo amo tanto la marimba y la marimba hasta el momento no la he podido sacar porque... es parte de mi vida, me he quedado solo en esta casa, prefiero que mi familia esté resguardada, y entonces como ve aquí está vacía la casa. Aquí duermo.

JHC : ¿En el sillón?

dA : Sí, en el sillón.

JHC : A ver...

dA : En la noche vengo y hago esto, aquí... aquí me tapo y aquí duermo, duermo y traigo mi comida de la calle, como cualquier cosa, y acá está mi mesa. Como ve no tengo ni sillas, no tengo nada; entonces voy a trabajar con mi marimba, por eso la llevo empujando, la traigo empujando.

JHC : Pero, ¿ya no tiene cómo llevarla? ¿Pick up o algo así?

dA : No, no tengo pick up, no tengo músicos.

JHD : ¿Por qué?

dA : Porque tengo miedo a que me vayan a hacer algo, me persigan, por esa razón es que estoy solo.

JHC : Me contó que le quieren hacer algo a la marimba.

dA : Sí, tengo miedo que me la vayan a quemar, me la vayan a destruir, pues es lo único que tengo...

Esta entrevista entre el director de la película y Don Alfonso es el prólogo de la película.

1. ¿Cuál es la situación de Don Alfonso ?

2. A ¿qué fenómeno social de Guatemala alude en esta entrevista ?

3. ¿Cómo definirías su estado de ánimo ?

4. Después de visionar esta secuencia, ¿qué tipo de película espera el espectador ? A continuación ¿en qué le puede sorprender la película ?

EL PROYECTO-SUEÑO



Blacko : ¿Cómo está la onda entonces ?

DAlfonso : Pues fijate que conozco a Chiquilín y en una oportunidad me hablo de tu persona. Resulta que yo tengo la marimba. Pero la situación es muy difícil. No hay trabajo, ya no me contratan. Entonces me hablo Chiquilín que vos sabes tocar metal y toda la onda. Entonces se me ocurre venirte a buscar para ver si podemos hacer algo

Blacko : ¿Algo cómo qué ? ¿Qué es lo que queres ? No te agarro la onda

DAlfonso : Bueno, quiero como meterme metales

Blacko : ¿Metales ? ¿Trompetas, saxos ? No te agarro la onda...

DAlfonso : No, algo de rock

Blacko : ¿Metal?

DAlfonso : Metal

Blacko : Metal. OK. Metal a la marimba.

DAlfonso : Sí

Blacko : Suena bien

DAlfonso : ¿Qué te parece ?

Blacko : La idea es buena

DAlfonso : Mira, yo no tengo trabajo ahorita

Blacko : Vamos yo tampoco. Papá... tengo dos meses de no tener concierto...

DAlfonso : Estamos igual.

Blacko : Pero yo tengo más fama que vos en este país. Si vamos a hacer esta unión, vamos 70/30

1. Situa este escena en la narración filmica (¿Qué ha pasado antes ?)
2. ¿Cómo se explica la iniciativa de Don Alfonso ? ¿En qué aspecto es atrevida ?
3. Julio Hernández Cordón utiliza elementos de la realidad de sus personajes para construir la ficción. Entresaca en el diálogo un elemento que lo muestra.
4. Comenta esta frase « *Las Marimbas del Infierno* es una ficción que cuenta la historia de cómo las carencias de los individuos en una sociedad llevan algunas veces a imaginar proyectos que parecen imposibles ».

ITINERARIO DE LA MARIMBA...



A



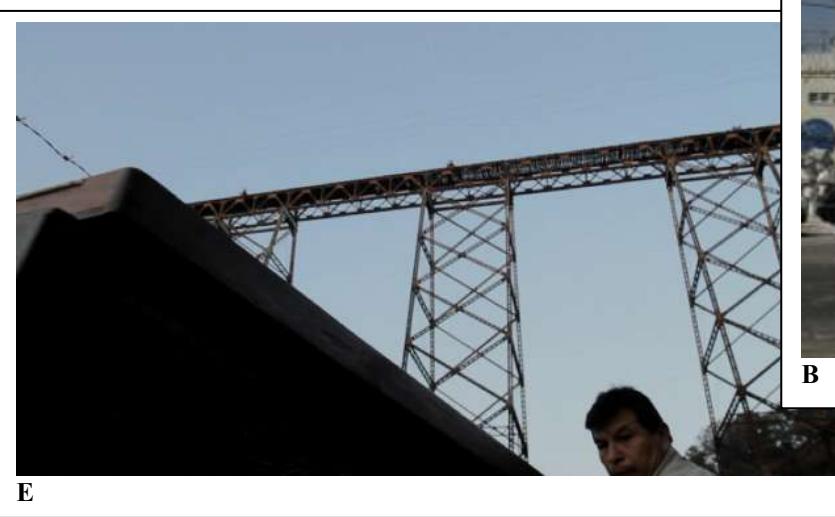
B



C



B



E

1. Observa los fotogramas y ordénalos cronológicamente. Precisa la situación

1		
2		
3		
4		

2. En tu opinión, ¿se puede considerar la marimba como un personaje más de la película? Justifica tu respuesta.

EL ESPACIO FÍLMICO EN *MARIMBAS*



1



2



3



5

Observa estos cinco fotogramas.

1. Para cada uno, imagina un texto descriptivo que se podría integrar en el guión de la película.

*Fotograma 1 : Plano de conjunto
Exterior Día – Se divisan*

2. ¿Qué sugieren estos planos sobre el contexto social de la película?

REFLEJOS DE GUATEMALA

dAlfonso : Mirá, yo te quiero contar una onda, yo fui extorsionado por una mara.

Blacko : Y, ¿qué onda?

dAlfonso : Sí, gente loca, vos. Entonces tuve que salir de mi casa, resguardar mi familia y toda la onda, me quedé solo.

Ahora necesito dinero, conciertos, pero...



1. A través de estos fotogramas, ¿qué imagen de Guatemala transmite la película?

2. Identifica los problemas que aparecen aquí. Puedes relacionarlos con los documentos *Breve historia de Guatemala* y *Las pandillas de Guatemala suben las extorsiones*.

CRÍTICA 1

Una extraña banda de rock

Por Emiliano Basile

La guatemalteca Las marimbas del infierno (2010) es una extraña propuesta sobre unos personajes que deciden formar una banda que mezcle el sonido rústico del Heavy metal con el acústico de la marimba (instrumento tradicional de Guatemala, similar al xilofón). Pero también es un relato que combina humor con desesperación en un contexto marginal.

Hay varios tríos extravagantes que forman bandas de rock, desde los chilenos *Los tres*, pasando por los argentinos *Soda estéreo* hasta importantes bandas internacionales. Ninguna alcanza el delirio al punto de fusionar estilos tan disímiles entre sí como *Las marimbas del infierno*. Pero la desesperación todo lo puede, parece decirnos su director Julio Hernández Cordón.

Lo primero que vemos al comenzar el film es a Don Alfonso confesando sus desgracias a cámara, una serie de documental crudo sobre la miseria en Guatemala. El tipo está ahorcado económicamente e incluso su vida corre peligro. Aunque este prólogo nada tenga que ver con lo que veremos a continuación. O sí, porque la película va tomando forma de tragicomedia negra por el rumbo que toman sus personajes.

Don Alfonso conoce a Blacko a través de su ahijado Chiquilín y para salir de su miseria no tiene mejor idea que fusionar estilos con ese rockero proveniente del satanismo que, paso intermedio por el evangelismo, se convirtió en judío ortodoxo. Su estilo rockero satánico se unirá al tradicionalista marimbista de Don Alfonso y, para colmo de males, tienen como manager al drogadicto y ex presidiario Chiquilín.

Con este cuadro de situación Las marimbas del infierno propone un retrato absurdo, cómic y trágicamente divertido de la marginalidad, a la que sea la sorteada mediante las más locas ideas. Una propuesta original, interesante y extravagantemente atractiva.

<http://www.escribiendocine.com/criticas/una-extrana-banda-de-rock>



CRÍTICA 2

El riff de la resistencia

Por Roger Koza 13/10/2011

¿Qué sabe usted de Guatemala? ¿Tienen cine en "el lugar de muchos árboles"? Es posible que si uno cultiva la curiosidad por el continente latinoamericano, su historia y su política, el pasado y el presente de Guatemala no resulten lejanos. De ser así, tal vez sepa que desde los comienzos del cine Guatemala fue un país fértil para el séptimo arte, aunque su devenir histórico en el siglo XX interrumpió ese perfil y esa esperanza.

Las marimbas del infierno arranca como si fuera un documental. Alfonso Tunche habla a cámara y cuenta sobre su (mala) suerte. Lo chantajea, lo persiguen, y él, solamente, pretende quedarse con su marimba, instrumento esencial en la cultura guatemalteca. Unos títulos suministran mayor información. En el 2007, este músico iba a formar parte del primer filme de Hernández Cordón, pero el temor del protagonista "obligó" a dejar afuera su parte. De ese inicio es difícil intuir que *Las marimbas del infierno* es una comedia; lo que será evidente siempre es que la vida en Guatemala no es sencilla.

Dedicada a todos aquellos que se involucran en proyectos imposibles, la película de Hernández Cordón desarrolla una historia tan verosímil como delirante. El músico encontrará asilo en la casa de un ahijado, Chiquillín, que le presentará a Blako, médico, religioso y metalero, con el que habrán de conformar una banda de heavy metal cuyo nombre es homónimo al de la película.

La distorsión de una guitarra se combinará con los golpes suaves de la marimba, aunque este emblemático personaje, alguna vez entusiasta de Satán, es ahora, paradójicamente, una suerte de rabino heterodoxo que recita en un hebreo fonético ante su comunidad de creyentes. Insólita fusión: un símil de Pappo entona pasajes del Antiguo Testamento; no siempre los que visten de negro pertenecen a las huestes satánicas.

Poco importa si el grupo musical conocerá el éxito. Bastarán un par de ensayos y algunas situaciones para que Hernández Cordón desarrolle un retrato discreto pero férreo de una sociedad específica y un discurso preciso sobre el lugar del arte en esta sociedad.

Como sucedía en **Gasolina**, la premiada ópera prima del director, un filme formalmente ampuloso y menos simpático que éste, la violencia social es el tema excluyente de Hernández Cordón (**Polvo**, su próximo filme, se ocupará directamente de los efectos sociales de la guerra civil, que empezó en 1960 y terminó en 1996).

En esta oportunidad, el malestar es evidente, pero la violencia explícita permanece en fuera de campo y el humor neutraliza las calamidades y sintoniza con un espíritu noble de resistencia. En una pared se lee: "Cuando el mundo está en venta revelarse es natural". Reír y hacer música son pequeños actos de rebeldía. Escribir esa palabra con b larga o con v corta, en este contexto, no modifica el significado político de no ceder al conformismo.

<http://vos.lavoz.com.ar/cine/riff-resistencia>

Las marimbas del infierno

Lee atentamente estas dos críticas de *Las Marimbas del infierno*

1. Para los dos críticos, ¿cuál es el argumento de la película ?

.....
.....
.....

2. ¿Cuáles son para ellos los temas más importantes ?

3. ¿Cómo definen el tono de la película ?

4. ¿Comparten la misma opinión acerca de la película?

5. Dirías que estas críticas de cine son globalmente :

<i>Negativas</i>	<i>Positivas</i>	<i>Matizadas (nuancée)</i>	<i>Excelentes</i>
------------------	------------------	----------------------------	-------------------

6. ¿Compartes su opinión ?

Me parece que.....
.....
.....
.....
.....

ESCRIBO MI CRÍTICA DE LAS MARIMBAS DEL INFIERNO

Criticar una película no es fácil. Sigue paso a paso las etapas que vienen a continuación (d'après Carlos Rull García)

Un trío metálico extravagante...

I. Busca un buen título para tu crítica, juega con las palabras para hacerlo atractivo.

La violencia en América central sigue siendo uno de los problemas...

II. Planea bien la introducción.

1. **Narra una escena de la película, un incidente o un trocito de diálogo que atrape al lector y le incite a seguir leyendo.**
2. **Asocia la película a algún suceso actual importante.**
3. **Recuerda a los lectores los trabajos anteriores del director o los actores.**

III. Empieza con un resumen muy breve del argumento de la película. Sugiere cuál es tu opinión pero no la digas, guárdala para más adelante.

Esta película propone un retrato de la marginalidad en Guatemala...

IV. Escribe un párrafo de análisis comentando, aunque sea brevemente, todos los aspectos del filme.

- El argumento (el guión)
- Los personajes. La actuación.
- Los efectos especiales.
- La música
- La ambientación: vestuario, decorados,...
- La narración: ritmo, montaje,...
- Las emociones.
- Los temas

V. Escribe un párrafo de valoración. Después del análisis, ¿es, en definitiva, una buena o una mala película? En este momento es cuando tu capacidad de argumentación es fundamental: ¡razona tu opinión!

VI. Termina con una breve conclusión

Algunos consejos

- **Caracteriza bien a los personajes.** Analiza si están bien interpretados, si son verosímiles, auténticos, o falsos y endeble, explica lo que te ha gustado de ellos y lo que no y por qué
- **Aunque sea una crítica negativa, no olvides de mencionar los aspectos positivos que pueda tener.**
- **Utiliza conectores**: en primer lugar, merece la pena destacar, por otro lado, además, respecto a, por lo que respecta a, acerca de, lo más llamativo, lo mejor de, no se trata sólo de....sino también de, en conclusión, en definitiva, para finalizar, por último.

COMPLEMENTOS

Breve historia de Guatemala (1954-1996)

La realidad histórica de Guatemala se ha caracterizado por un sistema económico que ha privilegiado a ciertas regiones y poblaciones en detrimento de otras, con una alta concentración de tierra y capital en manos de la oligarquía. La población indígena, que constituye aproximadamente el 60% de la población actual, ha sido particularmente discriminada.

En 1954, en plena Guerra Fría, el gobierno democrático de Jacobo Arbenz fue derrocado por medio de un golpe de Estado respaldado por la CIA. La trayectoria política del país a partir de entonces se ha caracterizado por: excesiva violencia estatal, abuso generalizado de los derechos humanos e impunidad; debilidad de la institucionalidad estatal; militarización del Estado y de la sociedad y desigualdades económicas, sociales y culturales. Durante décadas, para la mayoría de los guatemaltecos, el Estado ha sido sinónimo de militarismo, violencia y corrupción, y no de protección, servicios y justicia.

Entre 1960 y 1996, Guatemala sufrió una larga guerra civil, la cual dejó un profundo impacto en este país americano. En ella ocurrió el llamado Genocidio Guatemalteco.

Para saber más sobre el origen del conflicto armado :
http://es.wikipedia.org/wiki/Guerra_civil_de_Guatemala

La lucha armada se inició en Guatemala el 13 de noviembre de 1960 tras un fallido levantamiento de militares nacionalistas en contra del poder instaurado por la contrarrevolución de 1954. En 1962 se fundaron las Fuerzas Armadas Rebeldes (FAR), una coalición de movimientos rebeldes que incluía a oficiales disidentes del Ejército y a estudiantes y activistas políticos de la izquierda. Las FAR adoptaron la teoría guevarista del foquismo y empezaron a construir su base social en las comunidades campesinas no indígenas del oriente del país. Después de 1966, el ejército guatemalteco, asesorado por militares norteamericanos, lanzó su primera campaña contrainsurgente contra las FAR, que arrojó unos 8.000 muertos, la mayoría de ellos civiles. Sin embargo, la guerrilla sobrevivió a esta primera derrota y se formaron nuevas organizaciones. En los años setenta se hizo pública la existencia del Ejército Guerrillero de los Pobres (EGP) y la Organización del Pueblo en Armas (ORPA). El EGP, el grupo más numeroso, tuvo su base de apoyo en Huehuetenango. La presencia de la ORPA se centró en el occidente del país, especialmente en San Marcos y alrededor del lago de Atitlán. Mientras tanto, las FAR se habían reestructurado y establecieron su base de apoyo en El Petén.

En su momento de auge, en 1978-1980, el movimiento guerrillero contó con aproximadamente de seis a ocho mil combatientes y alrededor de medio millón de simpatizantes activos en todo el territorio nacional. En 1982 los grupos guerrilleros y el comunista Partido Guatemalteco del Trabajo (PGT) se unieron para formar un

comando único bajo el nombre de Unidad Revolucionaria Nacional Guatemalteca (URNG). Sin embargo, ya para 1982 la guerrilla había sido fuertemente golpeada por la represión militar y no fue capaz de proteger a sus simpatizantes en el altiplano rural, quienes se convirtieron en el blanco principal de la contrainsurgencia militar.

El conflicto armado en Guatemala tuvo su mayor impacto en la población civil no combatiente. En los años ochenta la campaña contrainsurgente utilizó un alto nivel de violencia, particularmente en las áreas mayoritariamente indígenas del altiplano pero también en contra del movimiento popular en el área urbana. Aproximadamente 150.000 personas murieron como consecuencia del conflicto, y entre ellos hay de cuarenta mil a cincuenta mil desaparecidos, la mitad de todos los desaparecidos de América Latina. Comunidades enteras fueron arrasadas en los años ochenta; centenares de aldeas y caseríos fueron quemados y sus habitantes asesinados o forzados a exiliarse. Más de un millón de personas fueron desplazadas (hoy en día existen todavía unos treinta mil refugiados guatemaltecos en México) y aunque no existen cifras confiables, se estima que aproximadamente 500.000 personas fueron desplazadas dentro del país, muchas de las cuales se vieron obligadas a trasladarse de las áreas rurales a los centros urbanos, particularmente a la capital.

El **genocidio maya** (llamado también **genocidio guatemalteco**) es el **genocidio** ocurrido en Guatemala en la década de 1980. Fue un período de la Guerra civil de Guatemala (1960-1996) en el que se produjeron, según el informe de Naciones Unidas Comisión para el Esclarecimiento Histórico 669 matanzas con más de 200.000 muertos y más de 45.000 desaparecidos a lo largo de la contienda que duró 36 años. Los militares y paramilitares, según la ONU, cometieron el 80% de los crímenes. Anualmente se cometieron 6.000 asesinatos de los que el 98% han quedado sin castigo ya que las víctimas, la mayoría indígenas mayas, no se atrevieron ni atreven a interponer los correspondientes recursos judiciales.

Para saber más :

http://es.wikipedia.org/wiki/Genocidio_Guatemalteco

<http://www.edualter.org/material/guatemala/segnovmemoria.htm>

COMPLEMENTOS

Las pandillas de Guatemala suben las extorsiones y piden bono navideño

<http://www.elmundo.es/elmundo/> 16/12/09

Los pandilleros de Guatemala, que extorsionan a chóferes de autobuses, están pasándose de la raya esta vez y **piden a sus víctimas un "bono extra" por la temporada navideña**, dijeron conductores y propietarios de los buses.

Estas bandas, **conocidas como "maras" han encontrado un lucrativo negocio que les deja cerca de 10,000 dólares por día** tomando en cuenta a la red de autobuses públicos de todo el país.

Los pandilleros obligan a los propietarios de autobuses y a sus conductores a realizar pagos mensuales que rondan los 180 dólares, según la asociación de dueños de este transporte.

Y en diciembre, **muchos extorsionadores están pidiendo un 50% extra, como si fuera una especie de aguinaldo**, tal como se les paga a los trabajadores en muchos países católicos de América Latina.

"Piden más en diciembre para poder disfrutar de las vacaciones de Navidad e ir a la playa", dijo un conductor que paga dinero a la Mara 18, una de las pandillas que opera en varios países de Centroamérica, dedicadas al narcotráfico y asaltos.

Celebración de fin de año

La actividad prácticamente se paraliza en Guatemala por dos semanas durante esta época. Las familias se reúnen a celebrar la Navidad comiendo platos típicos como tamales para después dirigirse a la playa o al campo a recibir el Año Nuevo bebiendo cervezas y ron.

Las extorsiones son una verdadera plaga en Centroamérica, donde muchas familias viven con un puñado de dólares al día, pero pagan para evitar la violencia en países donde el sistema policial y judicial es ineficaz. En Guatemala, donde los viejos autobuses escolares estadounidenses son el principal transporte público, más de 170 conductores y cobradores han sido asesinados este año por no pagar las cuotas impuestas por los pandilleros.

Los delincuentes a menudo alcanzan al autobús con una motocicleta y abren fuego contra el conductor. Nuevas reglamentaciones que prohíben a los motociclistas llevar pasajeros y los obligan a llevar su placa en la ropa o en el caso no han servido para contener la violencia. "Es una forma fácil de conseguir dinero. Capturamos 800 este año por extorsión, pero se están multiplicando y mensualmente hay otros posibles delincuentes imitándoles", dijo el portavoz de la policía, Donald González.

Consecuencias

Muchas veces los autobuses chocan después de los ataques a los conductores y pasajeros han resultado muertos o heridos.

Guatemala es uno de los países con mayor número de homicidios en América Latina, en momentos en que aún lucha con las secuelas de la guerra civil de 36 años que terminó en 1996. El país registró 6,000 homicidios en el 2008, sobre una población de 13 millones de habitantes.

COMPLEMENTOS



El territorio de los *Guerreros del Metal*

La mítica banda de heavy metal cumple 21 años de vida, y Blacko, su líder, repasa la trayectoria.

Edwin Siekavizza 28/07/2008



Foto: Tomado de www.rockrepublik.net

Roberto “Blacko” González fundó guerreros hace 21 años. También es médico. *Guerreros del Metal*, la mítica banda de heavy rock, cumplió 21 años de existir. Al frente, Roberto Blacko González, fundador, batería y voz. Al bajo, Daniel García; en las guitarras, Alonzo Morán y Brian Palacios. El sonido es pesado, fuerte, preciso y rápido. La voz es de corte clásico y las letras contienen cierta clase de lirismo.

A los 21 años que Blacko lleva a la cabeza de *Guerreros del Metal*, hay que agregarle 10 años más a la cabeza de *Sangre Humana*, para contabilizar la vida del batería sobre los escenarios.

Sin un lugar fijo para ensayar, los *Guerreros del Metal* tuvieron un inicio abrupto, por la rigidez de la época. Corrían los últimos años de los ochenta, cuando la banda fue acogida por la casa Fónica, que se especializaba en producir y grabar discos de marimba, música autóctona y uno que otro mariachi. Este disco, del cual nunca se tuvo noticias de las copias que se vendieron, fue el primer experimento de la disquera en el rock pesado y la posibilidad para el grupo de sonar en la radio.

Veintiún años después ¿cómo calificarías el sonido de la primera formación de *Guerreros del Metal*?

-Era heavy metal en español, con temas muy variados, desde una canción que habla sobre el origen de las maras en Guatemala, hasta Sangre de bestia. Las dos puntas de lanza de la banda fueron Los rockeros no necesitamos drogas y Animal de ciudad.

¿Dónde sonaban? ¿En la radio?

-Sergio Iván Rodríguez, El Loco, era locutor en una radio de rock en español y fue quien nos metió a programación. Estuvimos en el puesto número 1 por seis semanas y eso nos abrió puertas. Sonamos en toda Centroamérica. Fuimos número 1 en muchos departamentos. Y eso que no nos dejaban tocar en cualquier lado.

¿Vinieron cambios con el segundo disco?

-En Guerreros de Metal Volumen 2, el tema central era Jesús es un extraterrestre. El disco tuvo un sonido más heavy metal. Las letras giraban en torno a temáticas como la guerra de Kuwait. Es el momento en que ocurre un cambio en mi vida: me volví cristiano, pero desde mi perspectiva. Hice temas, entonces, en donde interpretaba de manera diferente alguna cita bíblica. Por ejemplo. El pasaje donde Poncio Pilatos le pregunta a Jesús: “¿eres rey?” Y este le responde: “Lo sabes porque te lo han dicho; pero, mi reino no es de este mundo”. Se me ocurrió, entonces, que si no es de este mundo, Jesús es un extraterrestre.

¿Para el tercer disco, “Te visitará la muerte”, continuaron con la misma temática cristiana?

-Hacíamos un crítica a la forma de vida del mal cristiano. Yo tomé muy en serio el cristianismo, lo hice parte de mi vida diaria. Fue el bajón que se sintió en Guerreros del Metal, porque las autoridades que en aquella época gobernaron mi vida, exigieron cambios drásticos. No escuchaba música secular, no miraba televisión, no asistía a ningún evento que no tuviera una perspectiva “cristiana”. Me alejé de los escenarios. Hasta que me di cuenta de que mis autoridades eran unos farsantes.

¿Exigís mucho de los músicos?

-No soy buen guitarrista, pero compongo en la guitarra. Es cuando me fluyen muchas ideas, que luego paso a mis músicos, que las evalúan y corrigen. Más adelante le vamos dando la forma que buscamos y la temática de que habla. El nivel del músico tiene que ser altísimo y eso es un obstáculo. Esto exige mucho tiempo y entender que Guatemala no es un país en el cual se vive del rock. Bajo esas premisas, lo que más ha costado es encontrar músicos de alto nivel. Los de ahora son estupendos, patojos de 20 y 22 años, que todos tenían la misma línea del neo y ha sido un trabajo difícil transportarlos al metal clásico.

¿Qué mensaje propone actualmente *Guerreros del Metal*, luego de que renunciaste a la iglesia?

-Soy médico, y tengo un pensamiento educado en el método científico. Todas las religiones tienen un poquito de verdad. Ahora, sin ser judío, encontré en la Tora una forma de vida, una forma de conducirme. Tengo seis años de estudiarla. Guardo todas las fiestas que en la Tora se hablan para el pueblo judío y trato de hacerlo lo mejor posible, desde una perspectiva cabalística. No le enseño a nadie, no me interesa. Nací en Guatemala para ser guatemalteco, no para convertirme en judío. No soy cristiano desde hace siete años. Alguna vez usé la música para difundir eso, para bien o para mal, lo acepto. Pero el ser humano es un ser evolutivo. No te sé decir qué voy a hacer dentro de tres años; no sé si me voy a volver un hereje. Los valores absolutos no existen, ni en el heavy metal. Ahora es otra cosa y al que no se actualiza yo solo le digo: “ya escuchás jazz, es porque ya estás viejo”.

¿Se tiene noticia de que vas a comenzar una nueva banda?

-Una propuesta aparte de Guerreros, porque sería meterse a cosas que no tienen que ver; como ponerle sintetizadores a AC/DC. Es un nuevo proyecto que viene en el camino; con guitarras bien distorsionadas, pero también con rítmicas. Técnicas de metal con técnicas de psycho.

COMPLEMENTOS

Una canción de *Guerreros del metal*, grupo fundado por Blacko

Animal de Ciudad

Caminando por la ciudad
Veo rostros sin faz
Ojos llenos de temor
Y sin identidad

Gente pasa por doquier
No sabe que hacer
Quitan luz y puede ser
Animal de ciudad...!!!

Cuantas caras hay vacías
Tipos locos sin verdad
Manchas de terror
Que no sabes que hacer

Un amor por un amor
Alguien no tiene y solo esta
El rico roba al pobre
Y se dejo

Oh animal de ciudad
Animal de ciudad

Querer un lujo en papeles
Te sentirá y te dota mujeres

A nadie le interesa
Lo que tú puedes hacer
Pero al fin es tu vida
Tienes que aguantar

Aguantar y a ser rico
En tu ciudad animal
Animal de ciudad

Animal de ciudad
Animal de ciudad

